

Karine Tuil mène l'enquête

Dans *La Guerre par d'autres moyens*, l'écrivaine croque la vie d'un ex-président.

PAR CLAUDE ARNAUD

Karine Tuil explore depuis *Pour le pire*, paru en 2000, les ressorts de nos passions privées et publiques. Couples usés retrouvant dans la haine un peu de leur ardeur initiale, familles voisines minées par une dénonciation pour viol, gigolo faisant chanter la riche héritière d'un empire industriel bâti sous les nazis, tout ce qui peut déstabiliser notre équilibre affectif et notre cohésion sociale l'intéresse. S'inspirant des affaires judiciaires qui saturent nos écrans, elle prend soin d'enquêter jusqu'à se faire ouvrir un centre de rétention administrative pour évoquer le destin des immigrés en situation irrégulière. De ce terreau nourri de journalisme et de sociologie, elle fait surgir des romans qu'on ne quitte pas volontiers, même quand on croit en reconnaître les rouages.

C'est un ex-président de la République qui tente ici, un an après avoir dû quitter l'Élysée, de se refaire en publiant une biographie romancée de Marx. La polémique liée à son unique passage à la télévision lui assure une brève percée dans les listes des ventes, mais elle peine à compenser les effets dévastateurs du procès pour corruption qui l'attend, de l'éloignement de sa seconde femme Hilda, dont la carrière d'actrice a souffert de sa présidence, et des affres de leur fille Anna, née avec un lourd handicap. Accusé par la gauche d'avoir trahi, comme Hollande en son temps, et par lui-même d'avoir quitté après trente-cinq ans de mariage Marianne pour Hilda, une beauté de vingt ans sa cadette

(on pense cette fois à Sarkozy), Dan Lehman sombre dans le désamour de soi. Miné par l'insignifiance de sa vie, depuis qu'il n'est plus le pôle magnétique de la scène politique, il n'a plus que l'alcool et le Xanax pour tenir bon. Passé en un jour du trop-plein au néant, il regrette déjà le confort affectif que lui assuraient Marianne et leurs trois enfants. En apprenant que le cinéaste qui adapte un roman de son ex n'a pas trouvé de meilleure façon de financer son projet que de proposer à Hilda le rôle principal, celui d'une ouvrière victime de violences conjugales, il voit l'abîme s'entrouvrir.

Karine Tuil mène l'intrigue sans faillir, jusqu'à la projection du film au Festival de Cannes, où elle va rendre son suc le plus amer. Cette société où chacun fait l'objet d'une cotation fébrile sur la bourse du travail, de l'estime et du sexe, elle ne l'invente pas. Mais elle montre comme rarement le prix très lourd qu'on paie à vouloir exister publiquement, en politique comme au cinéma, à l'heure de la grande braderie de l'intimité. Tuil est comme un poisson dans les « *eaux glacées du calcul égoïste* » dont parlait Marx : plus elles sont polluées, plus elle y trouve son oxygène ●

La Guerre par d'autres moyens, de Karine Tuil (Gallimard, 384 p., 22 €).



Terreau. S'inspirant d'affaires judiciaires, Karine Tuil cultive justesse et précision.